
EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS

ENS : PARIS - LYON - CACHAN

Durée : 4 heures *Coefficient : PARIS 8* *CACHAN 2* *LYON 3*

MEMBRES DE JURYS : Agathe LECHEVALIER - Annie MOTTET

Epreuve écrite de Lettres-Philosophie

La nette amélioration du niveau d'ensemble constatée l'an passé s'est confirmée pour la session 2008. La moyenne atteint ainsi 9,11 contre 9 en 2007. Retraitée des copies blanches ou non francophones, elle avoisinerait 9,5. Certes, les copies restent hétérogènes mais les candidats font désormais l'effort de s'investir dans la matière.

L'orthographe pénalise 62 copies sur 354 : beaucoup de copies entre 11 et 29 fautes ont perdu de 1 à 2 points. Plus rares, les copies entre 30 et 40 fautes et plus ont perdu de 3 à 4 points. Une faute courante cette année : *rationalité / rationnellement*, et toujours les mêmes erreurs sur les participes et les infinitifs. L'inventivité en matière de néologismes s'accroît. Citons *ridiculisant, catarsique, traditionnisme, précurseur, empoisonneur* et les trop médiatiques *positionner, dangerosité* et autres *solutionner*. Quelques expressions familières encore : *sortis du chapeau ou de la cuisse de Jupiter, coup bas* d'Horace (sa fuite...). Des confusions : *primaire* pour *premier*, *influencer* pour *influer sur*, *discrimination* pour *sélection*. Les candidats ne maîtrisent pas la construction des interrogations indirectes ni celle des propositions relatives introduites par *dont*.

Les œuvres sont souvent assez finement connues. On déplore cependant la présence d'un discours lénifiant sur Marx, à croire que si cet auteur est resté dans l'histoire, c'est uniquement pour ses talents rhétoriques. Heureusement, beaucoup de candidats ont su habilement exploiter les notions clés de la pensée de Marx et commenter d'un point de vue strictement historique l'éclairage qu'il donne des événements entre 1848 et 1851. Peu d'ignorance sur *Horace*, mais un goût exagéré pour le carnet mondain : les alliances matrimoniales entre les dynasties des Bourbons et des Habsbourgs ont pris une place excessive dans l'argumentation d'autant que les copies s'éternisaient aussi sur un Chateaubriand partagé entre Céleste et Charlotte... De même, le livre XII des *Mémoires d'Outre-tombe* (à ne pas abrégé en *MOT*) a pris une ampleur excessive ainsi, d'ailleurs, que les considérations sur la place de Chateaubriand dans l'histoire du Romantisme. Trop de copies ont, à cet égard, construit la troisième partie de leur dissertation sur les rapports entre l'art / la littérature et l'histoire.

La précision et l'originalité des citations prélevées sur les œuvres du programme ont été valorisées. Les copies qui ne s'en sont pas tenues aux citations omniprésentes (l'histoire comme tragédie puis comme farce chez Marx, l'invention de la guillotine chez Chateaubriand ou le vers « Albe vous a nommé... » dans *Horace* par exemple) mais qui ont su proposer des exemples moins courants se signalent immédiatement. Rappelons qu'une citation ne se suffit pas à elle-même : elle doit être commentée de manière à ce que soit mis en valeur son intérêt particulier dans la réflexion qui est menée. Inutile aussi d'encombrer la réflexion de citations extérieures aux œuvres au programme qui ne correspondent qu'à une sorte de recyclage de sujets traités dans l'année et qui obscurcissent la ligne générale du devoir.

Les copies se différencient essentiellement en fonction de l'analyse qui est faite du sujet proposé. L'introduction revêt une importance essentielle car c'est elle qui manifeste la compréhension ou l'incompréhension du sujet, qui fixe les bornes de la problématique en

témoignant d'une réflexion rigoureuse et structurée ou en suggérant d'emblée une tendance à dévier vers le hors-sujet, le faux sens, la question de cours.

Si les conseils donnés dans le rapport de 2007 ont porté leurs fruits – les copies qui ne citent pas le sujet ou qui présentent une introduction très / trop courte deviennent l'exception – nombre de copies ont encore tronqué une citation où tout faisait sens. Pourquoi couper « notre manière de vivre et de glisser dans le temps », qui éclairait « notre décourageante historicité », une formule commentée mais souvent mal comprise ? Pourquoi également couper « riposte », alors que la notion était fondamentale, les meilleures copies en faisant un usage central en la questionnant et en l'analysant sous différents angles ? Les deux plus importants faux sens ont porté sur le « choix de l'histoire ». La nécessité de faire le choix de l'histoire, notamment, qui définit la posture adoptée par l'historien, a souvent été *d'emblée* interprétée comme la nécessité d'opérer des choix dans la vaste matière historique, voire comme l'indication d'un parti-pris idéologique qui caractériserait nécessairement l'historien. La problématique dérivait alors sur la question de cours « objectivité et (bonne) subjectivité », certes liée au sujet mais sans en constituer le cœur même. De même, le terme d'histoire (rarement défini) a souvent été encore *d'emblée* considéré non comme la discipline historique mais comme l'ensemble des événements, faisant dévier la réflexion du travail de l'historien à l'attitude volontaire du héros : faire le choix de l'histoire devenant alors synonyme de faire l'Histoire, en être un acteur. Là encore, on retombait sur des questions de cours : le héros, le peuple, les grands hommes dans l'histoire, liberté et déterminisme... Non, d'ailleurs, que ces questions n'aient pas de légitimité mais à condition de n'intervenir que secondairement en fonction des problèmes d'interprétation posés par les termes de la citation. On remarquera à cet égard la tendance des candidats à laisser implicite ou très allusif le lien logique qu'ils établissent entre tel terme de la citation et tel développement sur telle notion.

D'une manière générale, les candidats – hormis les excellentes copies valorisées entre 16 et 19 – sont peu sensibles aux nuances et spécificités du propos de Ricoeur. Peu d'entre eux se sont interrogés sur les guillemets mis à « historique » et sur la présence des italiques. De même, la nuance entre « une volonté de comprendre » et une compréhension posée d'emblée, ou la modélisation de « une certaine » connaissance, n'ont guère été prises en compte.

Trois sortes de plans ont été privilégiées par les candidats.

- Certains ont choisi de mettre l'accent sur notre historicité, quittes à en contester le caractère décourageant. Quel rôle joue alors l'historien : l'histoire est-elle une riposte efficace ?
- D'autres ont fait porter leur analyse davantage sur la volonté de comprendre rationnellement : l'historien parvient-il à construire une rationalité qui viendrait riposter à ce que l'historicité a de non-sens, d'irrationalité ?
- D'autres encore ont réfléchi à la riposte que constitue ce choix de l'histoire dont ils ont déployé les sens : le choix par l'historien de la discipline historique mène-t-il les hommes à faire le choix de leur histoire, alors que l'historien prouve à son tour par les choix qu'il fait son inscription dans l'historicité ?

Quelles que soient les orientations retenues (valables si constamment recentrées et ajustées aux propos de Ricoeur), il est indispensable de montrer les différences, les proximités, les nuances entre les trois auteurs : vouloir illustrer à chaque fois par les trois auteurs tel point de l'argumentation, au lieu d'en montrer les divergences, s'avère souvent très maladroit. Est-il si pertinent de prouver à toute force que Marx « s'interroge anxieusement sur notre décourageante historicité », ou qu'il y a vraiment chez Corneille « une volonté de comprendre rationnellement » ?

Une dernière remarque : sans doute épuisés par leur réflexion – les copies sont souvent longues – les candidats négligent la conclusion. Beaucoup de copies concluent en trois ou quatre lignes très floues. D'autres se bornent à résumer (un peu longuement) leur démarche.

D'autres encore gardent en réserve un argument, ce qui ne saurait convenir pour la conclusion. Il serait sans doute opportun que les candidats prennent un peu de temps pour rédiger cette conclusion : bien reprendre la démarche d'ensemble, ouvrir sur une idée forte... Laisser en tout cas au lecteur une impression satisfaisante. Trop de conclusions s'avèrent en retrait par rapport au corps du devoir.

Au-delà de toutes ces réserves, signalées pour aider les futurs candidats, le jury se félicite des efforts déployés par la promotion 2008 pour préparer avec sérieux l'épreuve de Lettres-Philosophie et ne saurait qu'encourager les candidats de 2009 à manifester le même investissement sur les œuvres et le thème retenu : les Énigmes du moi.